

Trois traductions inédites de poèmes de la poète néo-zélandaise Anna Jackson en réponse aux *Carmina* de Catulle (dossier préparé et traduction Luc Arnault). www.annajackson.nz/

A Thousand Kisses, Then a Hundred

Out of all the affairs I've had
ours has got to have been
the most efficient!
Over almost before it has begun,
from the cautious brushing of you hand on mine
to the violent taking and retaking of each other,
the evading, the reclaiming,
the nostalgia for the good times we used to have
earlier in the same day...
Already there are no more kisses
requiring kissing,
no endearments left
you haven't already said.
Let Cicero regret the days of epic sincerity,
let me be loved by one of the new poets:
a quick couplet, a startling rhythm,
and no decline into grandeur...

Catullus V

*Vivamus, mea Lesbia, atque amemus,
rumoresque senum severiorum
omnes unius aestimemus assis.
soles occidere et redire possunt:
nobis, cum semel occidit brevis lux,*

Un Millier de baisers puis une centaine

De toutes les aventures que j'ai eues
la nôtre a bien dû être
la plus efficace !
Terminée presque avant d'avoir commencé,
de la prudente caresse de ta main sur la mienne
aux violentes prises et reprises de nous-mêmes,
nous échappant, nous possédant encore,
la nostalgie des beaux jours vécus
seulement le jour même...
Déjà, il n'est plus de baisers
qui réclament d'autres baisers,
il ne reste plus de tendresses
que tu n'aies déjà proférées.
Que Cicéron regrette les jours sincères des épopées,
je me laisserai aimer par l'un des nouveaux poètes
au couplet vif, au rythme étonnant,
et sans décadence dans la grandeur...

Catulle V

*Vivons, ma Lesbie, aimons-nous,
moquons-nous éperdument
des sombres murmures de l'âge.
Le soleil lui, meurt pour renaître,
mais nous, une fois éteinte la brève*

*nox est perpetua una dormienda.
da mi basia mille, deinde centum,
dein mille altera, dein secunda centum,
deinde usque altera mille, deinde centum,
dein, cum milia multa fecerimus,
conturbabimus illa, ne sciamus,
aut ne quis malus invidere possit,
cum tantum sciat esse basiorum.*

*flamme de notre vie, il nous faudra
dormir toute une éternelle nuit.
Donne-moi mille baisers, puis cent, puis
mille encore, puis cent, puis mille encore,
et puis cent, et des milliers de baisers
jusqu'à n'en plus savoir le nombre,
que les malveillants qui le calculeraient
en soient ensorcelés!*

This Business of Kissing

This is a serious business, this new method
you are trialling to protect my reputation –
don't let me, with my flighty ways,
make you break off from your kissations!
I'm not sure you've quite reached a total yet
uncountable enough to put us
out of reach of gossip,
though enough that it would be embarrassing
if the number *did* get out.
Don't even think about that business
in Bythinia, there's work
to be done right here in our kissiary...
only, *how* many will it be till you're done?

VII

*Quaeris quot mihi basiationes
tuae, Lesbia, sint satis superque.
quam magnus numerus Libyssae harenae
laserpiciferis iacet Cyrenis,
oraclum Iovis inter aestuosi
et Batti veteris sacrum sepulcrum,
aut quam sidera multa, cum tacet nox,
furtivos hominum vident amores,
tam te basia multa basiare
vesano satis et super Catullo est,
quae nec pernumerare curiosi
possint nec mala fascinare lingua.*

Cette Affaire de baisers

C'est une affaire sérieuse, la nouvelle méthode
que tu testes pour protéger ma réputation –
ne me laisse pas, moi et mes airs volages,
interrompre tes embrassations !
Je ne suis pas sûre que tu aies encore atteint un total
assez incalculable pour nous mettre
à l'abri des ragots,
quoique assez pour être embarrassant
si le chiffre venait *vraiment* à se savoir.
Ne pense même pas à tes affaires
en Bithynie, tu as du travail à faire
ici même dans notre bisouillère...
seulement, *combien* t'en faudra-t-il avant d'avoir fini?

VII

*Tu me demandes combien de tes baisers
il me faudrait, Lesbie, pour en avoir assez?
Autant de grains de sable en Libye
sur le sol parfumé de Cyrène,
depuis l'oracle de Jupiter embrasé
au tombeau aride de l'antique Battus,
autant d'astres au silence de la nuit,
veillant aux amours fugaces des mortels,
autant de baisers de ta bouche pour Catulle,
fou, jamais n'en avoir assez.
Un nombre qui échappe au calcul des curieux,
aux charmes des vilaines langues.*

Pipiabat

(used to chirp...)

Look at me, my tear-stained face,
my red eyes – is this what you came for?
It's not what you think.
So there are verses about me
circulating about the city – how could you
possibly imagine I, Clodia, would care?
I might cry over *your* verses –
tears of *laughter* –
but these are real tears,
I'm grieving.
Look at what was my little bird,
yesterday – this was
somebody, closer to me than...
you had better be leaving.

III

*Lugete, o Veneres Cupidinesque
et quantum est hominum venustiorum!
passer mortuus est meae puellae,
passer, deliciae meae puellae,
quem plus illa oculis suis amabat;
nam mellitus erat, suamque norat
ipsa tam bene quam puella matrem,
nec sese a gremio illius movebat,
sed circumsiliens modo huc modo illuc
ad solam dominam usque pipiabat.
qui nunc it per iter tenebricosum*

Pipiabat

(qui pépiait...)

Regarde-moi, le visage taché de larmes,
les yeux rouges – c'est pour ça que tu es venu ?
Mais ce n'est pas ce que tu crois.
Alors comme ça, il y a des poèmes sur moi
qui circulent en ville – comment peux-tu
imaginer *un seul instant* que moi, Clodia, en aie cure ?
Je pleurerais peut-être sur *tes* poèmes –
des larmes de *rire* –
mais ce sont là de vraies larmes,
je suis en deuil.
Regarde ce qu'était mon petit oiseau,
hier encore – ça, c'était
quelqu'un, bien plus proche de moi que...
tu ferais mieux de partir

III

*Pleurez, Vénus, Amours, vous tous,
amants de Vénus.
Le moineau de mon amante est mort,
moineau, caprice délice de mon amie,
elle l'aimait plus que ses propres yeux.
Doux comme miel, il la connaissait par cœur
comme une fillette sa maman,
dans son giron, il sautillait de ci,
de là, pour elle seule, toujours il pépiait.
Le voilà parti sur le chemin des ombres,
comme on dit: au pays d'où l'on ne revient pas.*

*illuc unde negant redire quemquam.
at vobis male sit, malae tenebrae
Orci, quae omnia bella devoratis;
tam bellum mihi passerem abstulistis.
o factum male! o miselle passer!
tua nunc opera meae puellae
flendo turgiduli rubent ocelli.*

*Maudites ténèbres d'Orcus,
vous dévorez toute chose jolie,
et il était joli le moineau que vous m'avez pris.
Pauvre petit moineau va,
c'est pour toi que les beaux yeux de mon amie
se gonflent de larmes et rougissent.*



Anna Jackson, *I, Clodia, and Other Portraits*, Auckland University Press, 2014.
www.annajackson.nz/

Choix et traduction de Luc Arnault.